



ÉGLISE-WALLONIE

ÉDITORIAL

En Société et en Église

Ouvrir ce Bulletin par le titre « En Société et en Église » vise à rappeler que l'on est humain avant d'être chrétien, comme cela est souvent dit au sein de notre mouvement Église-Wallonie.

De plus, l'ordre dans lequel ces termes sont repris respecte la chronologie selon laquelle Église-Wallonie a vécu de récents événements en avril dernier : d'une part le 19 avril, à Namur, une double présentation du Réseau International pour une Économie Humaine, auquel le mouvement avait adhéré fin 2017, et d'autre part, la présentation d'Église-Wallonie qui a été faite le 25 avril à Malines au très accueillant cardinal Jozef De Kesel. Une chose est certaine : ces événements ont permis de rappeler les trois champs d'action suivants que Église-Wallonie a retenus pour mener ses activités :

- **vivre en Wallonie**. Après des crises économiques qui ont durement marqué la Wallonie depuis la fin de la période de la révolution industrielle, bâtir un devenir wallon, source de bien-être pour tous ceux et celles qui y habitent. C'est également vouloir une société de libre expression, de pluralisme, de débat véritable loin de tous les fondamentalismes et de l'aveuglement devant les faits. L'Église et les chrétiens dans leur diversité doivent y prendre une place active, loin d'un esprit

dominateur, mais avec une conviction à la fois forte, modeste, ouverte et raisonnée ;

- **avoir un passé pour construire un avenir**. Des chrétiens et des chrétiennes se sont engagés dans la prise de conscience montante des réalités wallonnes. Au long de l'histoire, et avant cette prise de conscience, des hommes et des femmes ont mené des actions dans de multiples domaines. « Les faire remonter à la surface de notre présent », c'est avoir une mémoire active et qui contribue à notre devenir ;

- **bâtir des institutions à l'aune de l'Homme**, qu'il s'agisse de l'Église ou des institutions politiques. Dans un monde où règne une mondialisation économique et culturelle, régie par la Finance et le profit des plus riches, Église-Wallonie veut, avec d'autres acteurs dans un esprit pluraliste, diagnostiquer les faits et les causes comme promouvoir toutes les actions et expériences pour un monde autre.

Cela dit, il reviendra à chaque lecteur de se faire son opinion sur ces événements et sur la manière dont ils sont rapportés ci-dessous. On relèvera cependant ici l'intérêt qu'ont manifesté les interlocuteurs rencontrés en avril à propos de ce que Église-Wallonie s'efforce de réaliser en Société et en Église avec des moyens humains et matériels pourtant très modestes, en divers coins de Wallonie et plus largement.

Devant l'intérêt manifesté, il serait difficile de ne pas voir une invitation

faite à poursuivre les actions en cours, celles déjà prévues et celles à ajouter pour :

- **augmenter** le nombre de membres et de sympathisants, hommes **et** femmes, et ce des divers coins de Wallonie, - **chercher** à relever en mouvement et surtout avec d'autres les défis qui se posent aujourd'hui et pour demain à travers de prochaines élections, pour la sauvegarde de la Terre ici en Wallonie et ailleurs dans le monde comme ses poumons verts menacés que sont les bassins de l'Amazone et du Congo, mais aussi pour tant de tâches encore à rencontrer après le récent 70e anniversaire de la création de l'État d'Israël et du sort des Palestiniens non réglé depuis cette date, à l'occasion du 70e anniversaire, en décembre prochain, de la Déclaration universelle des droits humains et, par rapport au racisme, bientôt vingt-cinq après la suppression de l'apartheid intervenue en Afrique en 1994, ...

- **rencontrer** tout ce que les Églises locales ont déjà apporté pour l'ensemble des Églises chrétiennes depuis la création à Amsterdam en 1948 - autre 70e anniversaire - du Conseil Œcuménique des Églises et pour l'Église catholique tous les efforts menés pour retourner à l'Évangile depuis le concile Vatican II. L'ont notamment montré la conférence du Conseil des conférences épiscopales d'Amérique latine tenue en 1968 à Medellín en voulant remettre au centre l'attention aux plus pauvres et, voici quelques semaines, la remise de la

de la démission de tous les évêques du Chili et l'appel aux laïcs du pape François, à la suite des affaires de pédophilie survenues dans l'Église de ce pays et ayant touché sa crédibilité.

APPEL AUX MEMBRES ET LECTEURS

En raison des moyens humains et matériels limités dont le mouvement Église Wallonie dispose pour mener à bien ses activités, son Comité aimerait pouvoir réduire les frais d'envois des Bulletins trimestriels en les diffusant par courriels. Les sommes dégagées permettront notamment d'assurer la maintenance et le développement de notre site et l'organisation d'activités.

Toutefois, des envois de ceux-ci par la Poste pourront continuer à être faits aux destinataires qui le souhaitent. Mais ne disposant pas des adresses mail, nous demandons que ceux qui souhaitent uniquement un envoi par courriel de communiquer leur adresse mail via le courriel du mouvement (voir dernière page).

ACTIVITÉS

Au Comité

Réuni le 19 mai, le Comité du mouvement Église-Wallonie a été informé à propos des récentes activités déjà signalées en tête de ce Bulletin et détaillées par après que furent les présentations du Réseau International pour une Économie Humaine (RIEH) faites à Namur le 19 avril et la présentation du mouvement faite au cardinal Jozef De Kesel le 25 avril à Malines.

Le Comité a aussi été informé de divers travaux faits au sujet du site WEB du mouvement, dont la mise sur celui-ci de l'évocation de l'abbé Ernest Michel qui fut notamment président de l'ex-Séminaire cardinal Cardijn.

Il a souhaité que les membres du mouvement envisagent de mener des démarches auprès d'hommes et de femmes à pressentir comme futurs membres, notamment parmi les personnes qui se sont intéressées aux travaux du RIEH.

Parmi les sujets à traiter, ont été cités : la problématique des terres agricoles, les suites de l'adhésion au RIEH, les enjeux économiques et sociaux, notamment au niveau européen et en lien avec le récent document du Vatican sur la Finance.

Ont été prévues : une réunion du Comité le samedi 20 octobre, l'Assemblée générale 2018 pour le samedi 1er décembre de 14h30 à 17h en un lieu à préciser ultérieurement et en mars 2019 une conférence de Claude Rolin, député européen et membre de Église-Wallonie, avec pour thème « Quelle Europe sociale à construire ? ». Enfin, comme on a pu le lire plus haut, le Comité a exprimé le souhait de pouvoir réduire les envois des Bulletins par la poste.

Pour une économie humaine

Pour concrétiser son adhésion au Réseau International pour une Économie Humaine (www.rieh.org), le mouvement Église-Wallonie a été à la base d'une présentation de celui-ci le 19 avril à Namur en deux temps. La première s'est faite lors d'un cours donné au centre international de pastorale et de catéchèse Lumen Vitae, qui est à Namur depuis 2016, après avoir été basé à Bruxelles depuis sa création dans les années '30.

À ce cours ont participé une cinquantaine d'étudiantes et étudiants de Lumen Vitae, dont une majorité d'Africains exerçant des responsabilités ecclésiales depuis au moins cinq ans. À eux s'étaient joints quelques personnes ayant répondu à l'invitation d'Église-Wallonie et qui avait été répercutée par divers groupes soucieux de promouvoir le travail en Réseau.

Comme l'a relevé Dominique Martens, directeur de Lumen Vitae, les auditeurs ont apprécié les présentations du RIEH et du livre « Chemins d'économie humaine » que celui-ci a publié en 2016 à Paris, aux éditions du Cerf, dans la collection Patrimoines, avec préfaces de Kofi Annan, Christiane Hessel et Enrique Iglesias.

Un concept revisité.

Ces présentations ont été faites par Yves Berthelot, ancien sous-secrétaire général de l'Organisation des Nations



RIEH
Réseau International pour une Économie Humaine
International Network for a Human Economy
Red Internacional de Economía Humana

Unies et ancien secrétaire exécutif de la Commission économique pour l'Europe de celle-ci, ainsi que par Michel Tissier, ex-permanent syndical CFDT et secrétaire exécutif du RIEH.

« Comme beaucoup, a dit Yves Berthelot, nous ne sommes pas satisfaits de l'économie néo-libérale qui domine aujourd'hui essentiellement parce qu'elle laisse près du tiers de l'humanité sur le bas côté de la route, accroît les inégalités au sein de chaque pays et détruit la biodiversité, c'est-à-dire la vie. Aussi, nous qualifions l'économie que nous souhaitons d'économie humaine ».

Et de préciser que le concept « Économie humaine » a été forgé par le père Louis Joseph Lebret peu après avoir créé Économie et Humanisme en 1942 à Lyon. Terme engagé, Économie humaine donne au mot Économie un sens large en vue de voir comment organiser la maison commune en mettant la personne humaine au centre.

Parler d'Économie humaine a donc une dimension politique, parce que cela consiste à prôner une société qui prend en compte tout l'homme et pas seulement l'homo economicus, avec tous ses besoins sociaux et culturels. Économie humaine prend aussi en compte tous les hommes, à travers le développement solidaire, le rejet des discriminations entre les personnes, hommes et femmes, ... ainsi que le rapport harmonieux avec la nature, comme y invite l'encyclique « Laudato Si' » du pape François prolongeant celle sur le développement des peuples ou Populorum progressio de Paul VI. Comme l'a redit Michel Tissier : « tout l'homme, tous les hommes, par tous les hommes, l'homme co-créateur de la nature ».

Chemins d'économie humaine.

Pour identifier des chemins d'économie humaine, un colloque a été organisé en 2012 sur le thème « Vers une économie humaine - Pensée critique d'hier pour aujourd'hui : Desroche, Lebret, Lefèvre, Mounier, Perroux ». Il en est ressorti la définition suivante : « Une économie

humaine est une économie qui, localement, nationalement et mondialement, mobilise les talents de chacun pour répondre aux besoins matériels et spirituels de tous dans le respect de la nature et du vivant. Elle n'est pas un système théorique à appliquer, mais une démarche sur des chemins divers, divers comme le sont les sociétés humaines. Elle est l'œuvre de personnes responsables et solidaires qui visent à la fois à se transformer elles-mêmes, à transformer les collectifs auxquels elles appartiennent et à transformer les structures de la société. Elle s'appuie sur le développement des ressources humaines par l'éducation et la participation démocratique. ».

C'est pour développer cette définition qu'a été publié le livre « Chemins d'économie humaine » qui a été réalisé avec des membres du RIEH et sur base des interviews d'une centaine de personnes. Il présente et analyse des expériences de terrain qui ont été menées dans quatre continents. Elles concernent notamment les Dalits ou Hors Castes du Tamil Nadu, en Inde, l'alimentation dans des villes de l'Afrique de l'Ouest, la mise au travail en Bretagne de personnes ayant un handicap, le rôle remarquable joué par des femmes musulmanes et chrétiennes de Bosnie-Herzégovine, celui de femmes du Sri Lanka ayant perdu leurs maris durant la guerre civile, les promoteurs de savoirs en Amérique latine ou encore l'ONG Trepod qui, avec chrétiens, musulmans et tribaux, promeut la paix et le développement dans l'île de Mindanao, aux Philippines, et est partenaire de Entraide et Fraternité.

Les auteur-e-s de ces initiatives sont des membres de groupes plus ou moins grands qui ont entamé un dialogue avec d'autres personnes pour définir avec elles des objectifs et les moyens de les atteindre. Car l'Économie humaine doit être l'œuvre de personnes faisant face à l'individualisme, au consumérisme ou au collectivisme. Ce sont aussi des gens qui ont fait se révéler des capacités propres, ce qui est bien différent des efforts assistantiels. Tous ces acteur-e-s se réfèrent aux grandes valeurs que promeuvent les grandes religions et sagesse de

l'humanité: sagesse, dignité, justice, responsabilité et liberté. Car la solidarité, c'est d'abord écouter l'autre et éventuellement l'aider. La Justice, c'est l'application des lois tempérée par l'équité. La dignité de chacun-e n'est pas une question de statut ou de fortune et elle se trouve dans la contribution qu'il ou elle apporte au projet du groupe. Et la liberté, c'est la possibilité de dire non, de refuser une situation et de changer les choses.

Il y a des millions d'initiatives qui obtiennent des résultats, mais sans transformer la société. C'est pourquoi « Chemins d'économie humaine » esquisse des changements de structures et de comportement qui paraissent nécessaires à ses auteur-e-s « pour que, dans son ensemble, l'économie devienne plus humaine ». Et ils en soulignent les éléments les plus importants suivants:

- une éducation libératrice à tout âge pour libérer les initiatives à tous les niveaux, assurer les transferts de savoirs et faire exprimer des créativité ;
- la recherche du bien commun défini par ses deux composantes que sont le don de la nature nécessaire à la survie de l'humanité et l'héritage du travail de l'humanité, des savants, des entreprises et des paysans, qui pose la question de la propriété publique et de la propriété privée. Car, logiquement, une Économie humaine n'aurait pas besoin de propriété individuelle, mais la propriété privée est un fait. Quant à la propriété intellectuelle, elle devrait être plus protégée, même si des progrès ont déjà été enregistrés et que l'ONU pourrait y aider ;
- la lutte contre la pauvreté, car une Économie humaine ne peut pas laisser sur le côté trois milliards d'êtres humains ;
- les interdépendances entre pauvreté et détérioration de l'environnement et de la biodiversité, avec les changements de comportements de tous qui sont nécessaires par rapport au modèle de consommation des pays occidentaux. Et alors que le pape François fait confiance aux capacités et à la responsabilité des pauvres dans l'encyclique « Laudato Si' » (et que, NDLR, il a convoqué pour 2019 un Synode sur le bassin de l'Amazonie, qu'il considère comme un poumon vert menacé en même temps que celui du fleuve Congo) ;
- la prise en compte du travail comme facteur de dignité (cf les territoires Zéro Chômage de mouvement A.T.D.-Quart-Monde, les initiatives citées et aussi la promotion d'un revenu universel) ;

- l'organisation de l'agriculture pour permettre l'accès de chacun à une nourriture saine et suffisante (cf accès à la terre et aux semences, le droit à l'alimentation, la souveraineté alimentaire, ...) ;
- la révolution digitale à prendre en compte comme tout progrès technique qui amène des problèmes, pertes d'emplois et en plus à propos des bases de données risquant de remplacer les choix humains et donc de changer la société.

On peut acquérir le livre « Chemins d'économie humaine », au prix de 19€ plus frais d'envoi, auprès de Jacques Briard (jacques@briard.be ou 45, Allée St Vincent, 5100 Jambes).

En Réseau(x)

Dans une note écrite qu'ils ont laissée après leur intervention à Lumen Vitae, les responsables du RIEH ont dit ce qu'ils attendent des adhérents ou sympathisants à leur Réseau.

Ils y appellent à l'engagement personnel et à l'action collective tous ceux et celles que leur foi ou leurs convictions conduisent à affirmer que la destinée personnelle de chacun et la destinée collective de l'humanité ne peuvent se satisfaire de l'ordre/désordre économique et politique établi. En ne pensant pas qu'il soit nécessaire de chercher un nouveau paradigme, ni qu'il soit impossible de désigner à la fois le but et le chemin, ou qu'il faille attendre pour passer à l'action, ils s'adressent particulièrement à tous ceux et celles qui sont prêts à conjuguer transformation de soi-même et action collective pour transformer les situations locales et les structures. Et ils pensent qu'il est important que ces personnes et groupes se reconnaissent, soient confrontés dans leur action par un échange entre eux et agissent ensemble sur les changements structurels.

De là leur invitation à prendre en compte les trois questions qui suivent pour passer de cas particuliers à une économie plus humaine sur les sujets qu'ils ont déjà évoqués (dans leur livre ou dans leur revue « Développement et Civilisations », NDLR) et sur d'autres d'autres qui seraient proposés :

- Est-il important de promouvoir l'économie humaine comme une référence commune ? Aux différents niveaux, du local à l'international ? L'expression est-elle bien choisie ? Fait-elle sens ? Est-elle mobilisatrice ?

-Est-il important pour des groupes engagés dans l'action d'échanger entre eux ? Est-ce que cela vous intéresse ? Est-ce que cela peut intéresser les organisations avec lesquelles vous êtes en contact avec le « Sud » ? Certes, des réseaux d'échanges existent déjà dans de multiples domaines. Est-il intéressant d'organiser des échanges en référence à l'économie humaine ?

-Est-il important de définir ensemble les changements structurels que nous voulons et d'agir ensemble pour les promouvoir ? Dans quels domaines ?

Comme déjà annoncé dans notre précédent Bulletin et dans le cadre des activités qu'ils développeront jusqu'en 2019, les porte-parole du RIEH ont confirmé, le 19 avril, à Namur l'invitation pour les 14 et 15 juin à Le Méné (Bretagne) à une rencontre internationale sur le développement local participatif. Avec pour thème « Du souffle pour nos territoires » et des apports d'expériences développées sur place, mais aussi à Gao (Mali), au Tamil Nadu (Inde), dans le quartier informel Villa El Salvador de Lima (Pérou), et au centre agricole Songhai (Bénin) (cf www.rieh.org).

A Namur, avec des acteurs de terrain.

Toujours à l'initiative du mouvement Église-Wallonie et avec une présentation de celui-ci, l'autre présentation du RIEH faite le 19 avril à Namur a été marquée par d'intéressants échanges d'expériences entre les représentants du RIEH et une bonne dizaine de personnes engagées dans les organisations et mouvements suivants : Mouvement Ouvrier Chrétien Namur, Commission Justice et Paix Namur-Luxembourg, Action Chrétienne Rurale des Femmes (ACRF) et Fédération Internationale des Mouvements d'Adultes Ruraux Catholiques (FIMARC) dont l'ACRF est membre et héberge le secrétariat international à Assesse, Réseau Wallon de Lutte contre la Pauvreté (RWLP), l'ONG Îles de Paix, la constellation Paysans-Artisans et Gelbressée En Transition.

Parmi les excusé-e-s ayant marqué un intérêt pour cette mise en réseau, il y avait : les professeurs Marthe Nyssens (UCL), Jacques Defourny (Université de Liège), Marc Labie (Université de Mons), Marcus Dujardin et Catherine Guirkingier (Université de Namur), ainsi que les organismes suivants: Entraide et Fraternité -Vivre Ensemble ayant adhéré au RIEH, Commission Justice et Paix Belgique francophone, ONG Fondation Universitaire pour la

Coopération Internationale (FUCID), Ressource et Groupe Terre, Coopérative CRÉDAL, Fondation pour les Générations Futures, Centre Tricontinental, Cellule d'appui pour la solidarité internationale wallonne, Mouvement d'Action Paysanne et Coalition pour des accords de pêche équitables.

Comme ils l'ont fait à Lumen Vitae, les représentants du RIEH ont remercié pour avoir eu l'occasion de rencontrer ou d'avoir au moins eu connaissance de l'intérêt d'acteurs de la société civile et des milieux académiques de Wallonie. Ils veilleront à continuer à les informer des activités du RIEH, soit directement, soit via Église-Wallonie, et notamment à propos des apports et des suites de la rencontre de juin qui pourraient faire l'objet d'une présentation aux niveaux national et international à Bruxelles sans doute en automne (et non pas dès juin, comme cela avait été évoqué le 19 avril et auprès de médias NDLR).

En Église aussi

Parce qu'il considère que Église-Wallonie est bien d'Église, au sens de communauté de croyants dans le message de l'Évangile, son Comité a demandé au cardinal De Kesel de recevoir une délégation du mouvement pour présenter celui-ci à l'archevêque de Malines-Bruxelles et président de la Conférence des Évêques de Belgique qu'il est. Ayant remercié pour l'envoi du livre « Wallonie, Église -Turbulences et Espérance » et des récents bulletins du mouvement, c'est pendant près d'une heure que Mgr De Kesel a, le 25 avril dernier, à Malines, écouté avec attention et commenté la présentation du mouvement que lui a été faite par le président Luc Maréchal, Jean-Pierre Lemaître et Jacques Briard, membres du Comité.

À propos du manque de présences féminines qui est regretté au sein du mouvement, le cardinal De Kesel a dit qu'il rencontrait malheureusement aussi ce problème dans le cadre de nominations. Et concernant les différentes sensibilités existant parmi les Wallons, le Flamand qu'il est ne s'en est pas étonné en indiquant qu'il en est de même, pour des raisons historiques, dans la Communauté néerlandophone entre Brabançons, Anversois, Gantois, Brugeois et Limbourgeois.

Mgr De Kesel a aussi noté les divers engagements et le travail en réseau qu'Église-Wallonie entend promouvoir tant en société qu'en Église. Il a relevé la variété des engagements personnels des délégués et autres membres du mouvement en divers lieux : paroisses, mouvements, services, initiatives pluralistes, ... Et il a remercié pour l'une ou l'autre observation partagée concernant la vie dans les diocèses du sud du pays. À propos de l'absence de répercussion des activités d'Église-Wallonie par Cathobel, le cardinal De Kesel a suggéré de poursuivre des démarches auprès des responsables de cette agence et d'en parler aussi avec Mgr Hudsyn, évêque auxiliaire pour le Brabant wallon et évêque en charge des médias catholiques.

FAITS ET OPINIONS

Leçons de l'Amérique latine

Alors qu'est célébré cette année le cinquantième anniversaire de la deuxième conférence du Conseil de l'Épiscopat latino-américain, qui a eu lieu en août - septembre 1968 à Medellín, en Colombie, pour mettre en application les orientations arrêtées au concile Vatican II, le livre « Humaniser la vie - 40 ans en Argentine » témoigne bien de la libération qui a été vécue au sein de l'Église catholique en Amérique du Sud durant le dernier demi-siècle. Publié en 2017 chez Karthala, dans la collection Signes des Temps, il a pour auteurs Claude Favre-Duboz, prêtre du diocèse de Rabat, et Nelly Évrard, aujourd'hui décédée, qui fit partie des Sœurs de Pesche de 1950 à 1994 avant de décider de continuer à vivre parmi des pauvres de l'État du Rio Negro qui ont construit leurs petites maisons et créé des entreprises. Aujourd'hui autonome, ce programme a été soutenu de 1987 à 1997 par le clergé et des nombreux habitants du secteur pastoral de Meux, dont l'abbé René Dardenne, membre du Comité d'Église-Wallonie. C'est pour quoi l'abbé Claude Favre-Duboz est venu le 9 mai à Bovesse présenter l'ouvrage et remercier les amis belges et tout spécialement l'abbé René Dardenne. A tenu à en

en faire de même l'auteur de la préface du livre qu'est le théologien chilien laïc Luis Martinez Saavedra, professeur à Lumen Vitae et coauteur du « Dictionnaire historique de la théologie de la libération » et d'autres ouvrages dont, dans une dimension œcuménique, « Chemins de la théologie chrétienne en Amérique latine » paru chez Karthala en 2014.

Pour ce théologien, les auteurs de « Humaniser la vie » se situent bien et en première ligne au cœur de cette histoire de cinquante ans vécus entre joies et douleurs d'enfancements, en quête de fidélité à l'option pour les pauvres prônée à Medellín en 1968 et confirmée, non sans conflits, lors des conférences de Puebla (1979), Saint Domingue (1992) et Aparecida (2007), mais aussi par l'élection du pape François.

Au Comité de Église-Wallonie a été retenu le projet de faire rappeler par l'abbé Dardenne ses souvenirs du soutien apporté à la construction des « petites maisons ».

Écologie et spiritualité

Bien qu'elle ait été présentée sous la forme d'une interview réalisée par Jacques Briard et filmée par Télévision du Monde, une intervention du Suisse Michel Maxime Egger, sociologue et écothéologien orthodoxe, avait été très appréciée par les participants à la rencontre « Notre Terre demain ? » qu'Église-Wallonie avait organisée au début de 2016 dans le prolongement de l'encyclique « Laudato Si' » du pape François (<https://www.youtube.com/watch?v=05ik37V4-Ko&feature=youtu.be>). Fondateur du réseau Trilogies, qui met en dialogue traditions spirituelles et grandes problématiques, et animateur d'un laboratoire de la transition intérieure à l'ONG suisse protestante Pain pour le Prochain, Michel Maxime Egger est déjà l'auteur de « La Terre comme soi-même » et « Soigner l'esprit, guérir la Terre » parus en 2012 et en 2015 aux Éditions Labor et Fides. Maxime Egger est déjà l'auteur de « La Terre comme soi-même » et « Soigner l'esprit, guérir la Terre » parus en 2012 et en 2015 aux Éditions Labor et Fides. Il vient de publier un ouvrage moins volumineux « Ecospiritualité : réenchanter notre relation à la nature » dans la collection Écoconcept chez Jouvence. Selon l'auteur, une double dynamique est en cours où

convergent quête spirituelle et aspirations à des relations plus harmonieuses avec la Terre. Ainsi, il invite à redécouvrir la sacralité de la nature, à transformer notre cosmos intérieur et à développer des vertus écologiques comme la sobriété, la gratitude ou encore l'espérance. Avec à la clé une nouvelle manière de s'engager : le méditant-militant, qu'il a reprise à son ami belge aujourd'hui décédé Thierry Verhelst, ancien responsable d'ONGs, devenu prêtre orthodoxe et auquel il avait encore rendu hommage lors d'une soirée organisée par le centre Avec à Louvain-la-Neuve.

Et sur la voie du méditant-militant, Egger signale, dans la feuille d'information de Trilogies diffusée le 15 mai dernier, un ensemble de textes complété par la vidéo d'une conférence qu'il a donnée en 2017 à Genève. De plus, toujours chez Jouvence, Michel Maxime Egger est un des coauteurs de « Les transitions écologiques - les fondements d'un monde nouveau ». Il est encore l'auteur de « Le Bouddha est-il vert ? Conversation avec Jean-Marc Falcombello ». Dans cet essai, d'une centaine de pages, ce dernier, qui est coresponsable du centre bouddhiste de Montchardon en France, nuance l'interprétation selon laquelle le bouddhisme serait « écologique » par essence, interprétation qui est, note Egger, le fruit de la rencontre entre le bouddhisme et la modernité occidentale. L'ouvrage est paru en 2017 dans la collection « Fondations écologiques », que Egger dirige chez Labor et Fides. Dans la même collection, il signe la préface de l'édition française de « L'espérance en mouvement - Comment faire face au triste état de notre monde sans devenir fous » de Joanna Macy et de Chris Johnstone, figures emblématiques de l'écopsychologie.

RACINES ET TRACES

Paul Trigalet, un prêtre-ouvrier carolo solidaire

Le 2 juin dernier, lors d'une messe d'action de grâces célébrée à Jumet Heigne, de très nombreux amis ont rendu un vibrant hommage à Paul Trigalet, prêtre au travail ou prêtre-ouvrier, né le 1er juin 1934 à Monceau-sur-Sambre et décédé le 25 mai à Jumet, en ayant fait don de son corps à la Science. Et le 4 juin, les ASBL Comme chez nous et Solidarités Nouvelles ont organisé

un hommage citoyen dans la salle du Conseil communal de l'Hôtel de Ville de Charleroi.

Ayant pris conscience dès sa jeunesse des inégalités sociales et ordonné prêtre le 28 décembre 1958 à Charleroi, c'est quand il était vicaire à Jumet-Gohyssart que Paul Trigalet s'est engagé avec des habitants de cités dans son combat pour le droit au logement et, plus largement, pour le soutien des plus démunis. Il fut aussi manœuvre dans la métallurgie, devint ajusteur et participa à la cellule de reconversion de la SABCA, ainsi qu'à la FGTB.

Il avait fondé en 1973, la Fédération nationale des habitants de cités qui se transforma en Solidarités Nouvelles en 1993. À la suite du vote en 1993 de la loi dite Onkelinx, il participa aux actions de sensibilisation pour que soient appliquées les mesures légales et il lutta plus largement avec les sans-abris, et les résidents permanents dans les campings, ainsi que contre les expulsions, les marchands de sommeil, ...

Comme l'a rappelé l'Action Vivre Ensemble, c'est toujours pour la défense du droit au logement qu'il contribua à la récolte des 177.000 clés qui furent déversées en 1994 devant le cabinet du ministre PSC du Logement Melchior Wathelet père. Et en 2011, Paul Trigalet avait demandé à Vivre Ensemble de consacrer une analyse au Droit au logement opposable (DALO) pour faire connaître et promouvoir chez nous des expériences menées à l'étranger. Il fut, a-t-on ajouté à Vivre Ensemble, "un 'grand' du combat pour la justice sociale, dont la persévérance n'avait d'égales que la modestie et la gentillesse....".

En 2012, Paul Trigalet avait fort justement reçu le titre de chevalier du Mérite wallon.

De là aussi les propos qui suivent reçus de Charleroi du père Édouard Brion, membre de Église-Wallonie :

« Salué par les nombreux témoignages rendus les 2 et 4 juin derniers, le prêtre ouvrier que fut Paul Trigalet ne met-il pas la dernière touche à cette série de prêtres typiques du Pays Noir? Il avait, bien sûr, sa spécificité: les tombés juste à côté des cadres, les sans-abris, ces locataires n'ayant pu

Signalons qu'en 2016 a paru la plaquette de 82 pages avec photos en couleurs « Le journal de Paul Trigalet. Un prêtre-ouvrier carolo toujours en campagne pour aider les autres » avec témoignages de proches et éditée par Bernard Ide. On peut se la procurer à « Solidarités Nouvelles », boulevard Jacques Bertrand, 8, à 6000 Charleroi. Tél : 071.30.36.77 et Courriel : sn.secretariat@skynet.be.

bénéficier d'un logement social et mis dehors de leur logement sans autre forme de procès. Avec eux et pour eux, Pays Noir? Il avait, bien sûr, sa spécificité: les tombés juste à côté des cadres, les sans-abris, ces locataires n'ayant pu bénéficier d'un logement social et mis dehors de leur logement sans autre forme de procès. Avec eux et pour eux, il a mis sur pied des associations comme « Solidarités Nouvelles », pour une lutte opiniâtre en vue d'améliorer les lois, une lutte faisant place aussi à la fête collective, sans devoir attendre la victoire.

Il rejoignait ces figures de prêtres récemment disparus, engagés aussi dans les luttes sociales, chacun à sa manière. Un Roger Vanthournout (1930-1989), prêtre au travail, fondateur de « Quelque chose à faire », entreprise de formation au travail pour les jeunes chômeurs, assassiné par une jeune toxicomane qu'il hébergeait. Un Ernest Michel (1925-2000), fondateur à Jumet du Séminaire Cardinal Cardijn pour former des prêtres travailleurs et reconverti à travers le Centre de formation Cardijn (CEFOC) dans l'animation de communautés d'Église eu monde ouvrier en Wallonie, mais aussi à Bruxelles et au Grand-Duché de Luxembourg (voir l'évocation de Ernest Michel sur le site de Église-Wallonie NDLR). Enfin, Max Delespesse (1926-2013), fondateur, entre autres, de Solidarité des Alternatives Wallonnes.

Avec leurs disparitions, spécialement celle de Paul Trigalet, allait-on voir s'étendre petit à petit le voile de l'oubli de ces engagements? Heureusement, une idée a surgi: qu'il y ait à Charleroi un signe durable de Paul Trigalet, pont ou jardin. À la demande de plusieurs, a répondu sur-le-champ la promesse publique du bourgmestre Paul Magnette: il y aura un pont ou un jardin Trigalet à Charleroi. ».

Le centenaire de « Vers L'avenir »

Le 11 novembre prochain marquera le centenaire de l'Armistice de 1918, mais aussi celui de la fondation à Namur du journal « Vers l'Avenir ». Avec notamment au programme :

- un livre « Cent ans d'information en province de Namur » édité par la Société archéologique de Namur et dû au journaliste Jean-François Pacco, qui y a déjà consacré une remarquable conférence ;
- une exposition « Cent ans d'information namuroise » ou « Comment 'Vers l'Avenir' a partagé et raconté la vie des Namurois depuis un siècle », à la Galerie du Beffroi et en partenariat avec la Ville de Namur.

A relever que Philippe Lawson, journaliste durant de nombreuses années à La Libre Belgique et ensuite depuis 2011 à l'Echo, devient à partir du 1er juillet directeur des rédactions Des Editions de l'Avenir et de l'Avenir Hebdo.

Cheminer entre bières

La température devient propice, le temps des vacances est à nos portes. Direction suggérée : le Sentier GR (Grande Randonnée) des Abbayes Trappistes de Wallonie, en bref le SAT.

En mettant bout à bout des tronçons de GR, les trois abbayes trappistes de Wallonie, Chimay-Rochefort-Orval, sont reliées par un cheminement continu et balisé de 290 kms ! En plus du passage par les abbayes, il permet une traversée de la Gaume, de la Semois, de l'Ardenne, de la Lesse, de la Famenne, de la Meuse et de l'Entre-Sambre et Meuse. Comme la bière, la randonnée peut être consommée modérément, par petits tronçons.

Paru il y a quelques mois, un guide détaille très précisément le périple (Exemple : « suivre le chemin à gauche qui traverse la campagne et finit par descendre à travers bois. Bifurquer dans le premier chemin à droite ... »). Des cartes au 1/50 000e reprennent le tracé. Le guide comprend des descriptions historiques et architecturales tout au long du cheminement (58 au total). L'exemplaire : 13€ (achat sur le site www.grsentiers.org ou dans certaines librairies ou à la permanence GR à Mundo-Namur). Le topoguide et la version numérique (10€) existent en versions anglaise et néerlandaise.

Autour du couple « bière - abbaye », mais au-delà des trappistes et uniquement dans le registre historique, une publication de l'IPW : « La bière dans les abbayes, une histoire revisitée » (1).

Sur 179 pages, une succession de contributions. Ainsi : la bière dans l'alimentation et le régime des moines au Moyen-âge, sites et équipements de brasserie cistercienne dans l'Europe médiévale, ... pour aborder des questions comme l'étiquette portant le nom d'abbayes disparues ou l'utilisation du nom mais avec une production hors du site de l'abbaye nommée.

(1) Virginie Boulez (coord.), « La bière dans les abbayes, une histoire revisitée », Actes de la journée d'études du 8 mai 2015, Namur, 2017, Institut du Patrimoine wallon (IPW), 178 pages. Diffusion : AwaP

Patrimoine wallon

Le 1^{er} janvier de cette année a été créée l'Agence wallonne du Patrimoine (www.awap.be) fusionnant l'Institut du patrimoine wallon (IPW) et le Département du patrimoine de la DGO4 du SPW.

Dans la lettre mentionnée en note (2) en page 1, Jean Plumier, Inspecteur général de l'AwaP, désigné par le Gouvernement wallon, décrit les missions, la place dans le dispositif régional et la structuration de cette agence. On notera notamment une nouveauté territoriale : en lieu et place de la structuration par province, il y aura trois zones territoriales (Ouest, à Mons, Centre à Namur, Est à Liège). Les villes sièges des directions sont tirées du site de l'AwaP.

Du 25^e tome de la « Chronique de l'archéologie wallonne », couvrant l'activité des fouilles en 2016 (1), relevons :

- Braine-le-Château/Wauthier-Braine : fouille de sauvetage à la rue des Écoles, proche de l'ancienne église disparue et de l'actuelle, mise à jour du ou des cimetières paroissiaux ;
- Villers-la-Ville: vestiges isolés sur le site de l'abbaye ;
- Rixensart/Genval : sépultures dans l'ancien cimetière d'une église, datant au moins de 1218 et remaniée plusieurs fois pour être finalement abandonnée en 1873 pour une nouvelle en bordure de la Grand Place ;
- Liège: nouveaux apports de l'étude transdisciplinaire de la charpente médiévale de l'évêché (aile méridionale de

l'ancienne abbaye des Prémontrés de Beaufort), il semblerait qu'elle soit antérieure au 14^e siècle ;

- Liège: ancien couvent des Récollets en Outremeuse : suite au protocole d'accord avec l'asbl Les auberges de jeunesse, poursuite des observations archéologiques dans cet édifice où les autorités de la ville imposèrent au 15^e siècle la construction de travaux de fortification pour défendre le flanc oriental du quartier d'Outremeuse ;

- Herstal: église Notre-Dame de la Licour, observations et analyse des fouilles de 1916 et des archives ;

- Liège: conservation préventive et curative des anciens bâtiments claustraux de l'abbaye Saint-Jacques ;

- Bastogne: une coupe dans les remparts du 14^e siècle (« En 1688, sur ordre de Louis XIV, les enceintes urbaines de plusieurs villes du Luxembourg sont rendues inutilisables d'un point de vue militaire, dont celles d'Houffalize, Marche-en-Famenne, Durbuy, Bastogne. »). Certains murs du couvent des Récollets prennent appui sur ces remparts. Le couvent a disparu, des parties du mur sont reprises dans des habitations ;

- Virton/Latour : étude archéologique et accompagnement des travaux de restauration de l'église Saint-Martin. « Le chœur reste dédié au culte et l'avant-chœur à la présentation du patrimoine religieux local » ;

- Virton : sondage dans l'ancien couvent des Récollets ;

- Dinant: le quartier Saint-Médard, « site qui a livré la première trace matérielle du 9^e siècle à Dinant », a fait l'objet de fouilles sur plusieurs années. Parmi celles-ci : l'église Saint-Médard. Au début un petit édifice mononef avec une nef de 5,3 m de long, dès le 12^e siècle extension importante (c'est en 1199 qu'y est signé le traité de Dinant entre les comtes de Namur et de Luxembourg), suite à un incendie dans le quartier au 15^e siècle, une hypothèse est que l'église est reconstruite (trois nefs) suite à cet événement. Vers 1700, le quartier est profondément transformé et l'église tout aussi profondément remaniée. Il ne reste actuellement que quelques vestiges ;

- Jemeppe-sur-Sambre/Moustier-sur-Sambre : fouilles préventives de la place de Moustier préalables à l'aménagement de la place centrale de Moustier. Fouilles dont les résultats sont intéressants pour la connaissance de la structuration du village et du monastère. « Les vestiges découverts couvrent une large période, du 9^e au 20^e siècle, et témoignent de la vie quotidienne et religieuse ... ». Au

départ, une abbaye de moniales fondées au milieu du 7^e siècle.

Dans la « Lettre du patrimoine » (2), article sur la chapelle Saint-Roch, dite des Pestiférés, à Marche-en-Famenne, classée le 22 février 2018.

« La chapelle Saint-Roch se trouve au milieu du cimetière, réservé avant 1787, aux pestiférés et aux soldats. Il s'agissait d'un petit cimetière, hors les murs de la ville, proche d'une maladrerie. Le cimetière principal se trouvait en ville près de l'église classée Saint-Remacle. En 1787, l'endroit devint le cimetière de tous les Marchois et, par conséquent, fut agrandi à plusieurs reprises. »
L'édifice est de style gothique, de toute fin du 16^e siècle, début 17^e.

En 1636, de juin à la fin de l'année il y eut à Marche 329 victimes de l'épidémie de peste, soit un quart des 1400 habitants de la ville.

(1) « Chronique de l'Archéologie wallonne », tome 25, 2017, 218 pages, Diffusion AwaP.

(2) « La lettre du patrimoine, n°50, avril-juin 2018, p.8, article de Olivier Carly.

Florilège photographique à Dinant

Pour redécouvrir des pages de notre petite et grande histoire, c'est jusqu'au 7 octobre qu'on pourra découvrir à Dinant un florilège de photos de la famille Pire-Berger et plus précisément de Georges Pire, à propos du Père Dominique Pire et du photographe professionnel Philippe Berger, qui est, par sa mère, petit-fils et neveu des deux premiers (1).

Né à Namur, mais engagé comme instituteur chez les Sœurs de Leffe de 1905 à 1910, Georges Pire a épousé la Dinantaise Bertha Ravet en 1908 et il est devenu un témoin attentif de la vie de la Cité mosane avec ses billets parus dans l'hebdomadaire « Patria », créé pour rivaliser avec « Le Peuple », dans le bulletin paroissial « Sous le bulbe », et dans « Vers l'avenir » signés Grand-Père, alors que son beau-fils, Abel Berger, sera longtemps à la tête de la rédaction provinciale de ce quotidien namurois avec une plume aisée et en initiant aux pratiques du journalisme des André Boever, René Haquin, Jacques Briard et autres.

Georges Pire a soulevé et commenté bien des secrets de Dinant. Mais il a aussi constitué une collection de 1.500 photos illustrant des souvenirs de famille et les événements qui ont rythmé la vie urbaine en bord de Haute-Meuse de 1865 à 1965. Les clichés sélectionnés pour l'exposition présentent des souvenirs de famille, les vieux quartiers de Dinant, les constructions et aménagements des ponts de 1909, 1924 et 1940, la vie religieuse (l'abbaye de Leffe, les processions, les Sœurs de St-Vincent de Paul, les Carmélites, ...), les activités commerciales, les attractions touristiques, les manifestations populaires, mais aussi les intempéries importantes comme la trombe d'eau de 1888 et les inondations de 1925. De plus, ce chroniqueur dinantais se mit au service de sinistrés et collabora à de multiples associations culturelles. Et il fut un fervent défenseur de la restauration des potales du Chemin des Pèlerins entre Dinant et Foy-Notre-Dame.

Fils aîné de Georges Pire, né à Leffe (Dinant) en 1910, et frère de Nelly, l'épouse de Abel Berger, le père dominicain Dominique Pire fut fait Prix Nobel de la Paix en 1958 pour avoir soutenu les réfugiés des pays de l'Est et spécialement les vieillards, femmes et enfants considérés comme économiquement non rentables. Car il avait été marqué dès son enfance par les horreurs des guerres, vu que son grand-père maternel fut un des 674 Dinantais exécutés par les Allemands en 1914 et qu'il avait été en exode en Bretagne. De là donc la création de l'Aide aux personnes déplacées qui fut suivie par celles de l'Université de Paix à Huy, aujourd'hui à Namur, et des Îles de Paix. Mais de la aussi de la part de cet artisan de la Paix, resté attaché à la ville martyre de Dinant, la promotion du « dialogue fraternel » bien avant les ouvertures venues depuis des avancées de l'œcuménisme et de démarches pluralistes.

Issues d'un album réalisé par Georges Pire, les photos relatives au Prix Nobel dinantais montrent notamment l'affection de celui-ci pour ses parents, sœurs et frère, mais aussi ses liens avec Albert Schweitzer, médecin en Afrique, théologien protestant et musicien, avec la reine Élisabeth et avec des personnalités de grande envergure, dont le savant américain Robert Oppenheimer qui inaugura l'Université de Paix en 1964.

Quant à Philippe Berger, il a voulu suivre et a fort bien suivi les traces de ses grand-père, père et oncle à sa manière,

c'est-à-dire à travers sa belle carrière de photographe à « Vers l'avenir », de 1971 à 2013. Car ce véritable poète de la photo a fixé sur la pellicule tous les moments importants de la vie namuroise ou de la vie politique belge, qu'ils soient politiques, sociaux, culturels ou sportifs. Lauréat du Prix de la meilleure photo sportive (en 1979 et 1981) et de la médaille de bronze du Prix Léo Tindemans (en 1980), Philippe Berger a contribué à divers ouvrages, dont « Autour du jeu de Balle Pelote ». Il a reçu, en 2009, la plus haute distinction namuroise, La Gaillarde d'Argent du Comité Central de Wallonie.

Pour l'exposition, son épouse Françoise a sélectionné une trentaine de photos prises par son mari.

Les plus anciennes immortalisent les venues à Bruxelles de Brigitte Bardot et de Léo Ferré, ainsi que celle de Grâce de Monaco aux fameux Jardins d'Annevoie. Les plus douloureuses rappellent la tragédie du Heysel ou la détresse d'une réfugiée kosovare en Albanie. Il y a aussi la photo de la jeune timide adolescente Justine Henin à Rochefort ou du jeune Richard Fourneau, aujourd'hui bourgmestre du Dinant, quand il accueillait le roi Baudouin dans Dinant inondé. Une des photos particulièrement émouvante est celle de Pablo, petit-fils de Philippe Berger, au mémorial des fusillés du 23 août 1914 dont François Ravet, grand-père maternel du Père Dominique Pire, et Victor Piret, grand-père maternel d'Abel Berger, le père de Philippe.

Notons que c'est grâce à Philippe Berger et à son épouse que cette exposition a pu être réalisée, mais aussi que c'est à Philippe Berger qu'on doit la photo de couverture du livre « Abbé Paul Malherbe – Traces pour le souvenir et l'action », livre qui a été réalisé après le décès de cet ami, survenu en avril 2017 et dont quasi mille exemplaires ont été vendus.

À voir au Centre culturel régional de Dinant, rue Grande, 37, à Dinant jusqu'au 2 septembre du mardi au dimanche de 14 à 18h ou du 3 septembre au 7 octobre du lundi au vendredi de 9h30 à 12h et de 13 à 17h, ainsi que les samedis et dimanches 14 à 18h. Infos au 082.21.39.39 ou à info@ccrd.be et sur www.ccdinant.be.

Prochaines sessions

« Penser un monde nouveau : d'un monde commun à un monde en commun », tel est le thème de la session déjà annoncée sur le Forum de Église-Wallonie (N°3214 du 15 juin) qui aura lieu au Monastère de Wavreumont, près de Malmédy, du jeudi 19 juillet à 20h (avec accueil à partir de 17h) au dimanche 22 juillet à 17h30.

Elle se déroulera selon la méthode Voir (l'état du monde) - Juger (la troisième dimension) - Agir (l'agir, le tissage : faire apparaître le motif), comprendra des stands sur des approches alternatives, des ateliers « Santé et sainteté » et présentation d'un projet communautaire et collectif. Cette session sera animée par une vingtaine de personnes aux compétences diverses dont : le frère Simon-Pierre Arnold, o.s.b., théologien vivant au Pérou ; le philosophe Olivier Philippart de Foy ; Éric Dewael, du Réseau Financité ; Jean Feyder, auteur du livre « La faim tue » paru en 2011 aux Éditions L'Harmattan ; Thierry Arnold, de l'association des cités du Secours catholique de France ; etc.

P.A.F : 160 € pour l'ensemble de la session (animation, hébergement et repas compris avec inscription obligatoire) ou 30 € par jour pour animation, soupe à midi, goûter avec invitation à prendre son pique-nique de midi et inscription souhaitée.

Plus d'infos au 080.28.03.71 ou à accueil@wavreumont.be et www.wavreumont.be

Loué sois-tu ! C'est sur base de l'encyclique « Laudato Si' » ou « Loué sois-tu ! » du pape François et en vue de participer à la sauvegarde de la Création, qu'une session sera animée par l'abbé André Haquin, professeur émérite de la Faculté de Théologie de l'UCL, du mardi 21 août avec souper à 19 h au samedi 25 août à la Fraternité Champagnat, rue du Bua, 6, à 6723 Habay-la Vieille. Cette session a pour objectifs de permettre aux participants de faire une halte et de réfléchir sur le sens de leur vie, d'avoir le temps de s'exprimer au sujet d'un contenu accessible, ainsi que de vivre des moments de détente et de recueillement, en se munissant de Bible, vignettes de Mutuelle, lampe de poche, réveil et cintres. La participation à l'ensemble des journées est souhaitable, même s'il est aussi possible d'assister uniquement aux matinées se

déroulant de 9 à 12h15, les après-midis étant consacrées à la détente et à des visites.

P.A.F. : 190 € avec acompte (tenant lieu d'inscription) de 50 € pour le 20 juillet et solde pour le 5 août au compte BE 78 6528 2944 7486 en signalant N° de téléphone ou de GSM.

Supplément pour chambre pour mobilité réduite avec douche et WC : 6 € la nuit. Supplément pour des draps : 6 €.

Infos et inscriptions auprès de Annie Grégoire, Session de Rossignol, rue du Marquisat, 203 I, 6700 Arlon. Tél/fax : 063.22.27.58.

POUR FAIRE « SPITER » LE WALLON

Avec Joseph Dewez

Lès chaules da Jâcob

(po André Wénin)

Nos rôses di mér ni m' lèyenut nén dwârmu

èt dji compte èt r'compter lès-andjes

qui montenut su lès chaules

èt d'tchinde

èt griper

èt rid'tchinde

èt djiper...

sins

brût

Ê Jâcob ! Vo-lès-la vos-éles po v' dispièrter !

Les échelles de Jacob

(Pour André Wénin)

Nos roses trémières ne me laissent pas fermer l'œil

Je compte les anges, je les recompte

qui gravissent les échelles,

descendent,

grimpent

dégringolent

et rient aux éclats

sans bruit

Eh, Jacob !

Les voilà tes ailes pour te réveiller !

PLUS D'INFOS

Le secrétariat du mouvement Église-Wallonie est tenu par Mme Myriam Lesoil normalement le jeudi de 9 à 12h au Cortil du Coq Hardy, 20, Verte Voie, à 1348 Louvain-la-Neuve.

Téléphone et télécopie : 010.45.51.22.

Courriel : eglise_wallonie@ymail.com

Site internet : www.eglise-wallonie.be

Forum électronique avec envois quasi quotidiens : <http://groups.yahoo.com/eglise-wallonie>

Président/Éditeur responsable : Luc Maréchal.

COTISATION 2018 : 20 € - SERVICE DU

BULLETIN UNIQUEMENT : 10 € ou DON au

compte BE31 0011 6110 5255 de Église-Wallonie, Louvain-la-Neuve.